

*** Voici la composition du liniment cantharidé qui est employé avec succès, dans les hôpitaux d'Italie, en frictions sur les membres paralysés: ℞. Liniment amoniacal, ℥ijj; camphre en poudre, ℥ijj; teint. de cantharides, 30 gouttes. Agitez chaque fois. (*Ibid.*, p. 350.)

(Voyez: *Amaurose*, *Incontinence d'urine*, *Ischurie*.)

PEAU (MALADIES DE LA). — MORBI CUTANEI.

ALIBERT a recommandé les lotions ioduro-sulfureuses dans le traitement de l'impetigo. (A., *Précis des mal. de la peau.*) — DAUVERGNE. (V. ce nom.)

ALIBERT a recours avec succès aux préparations d'or dans le traitement de la lèpre. (*Journ. des conn. méd.*, Juin, 1834.)

ALIBERT ne paraît pas ajouter beaucoup de confiance aux médications actives qui ont été proposées contre l'esthiomène (*lupus*), telles que l'arséniate de potasse et de soude, et l'hydrochlorate d'or. Il préfère les applications locales, et fait recouvrir des ulcérations avec la pulpe fraîche de morelle ou de jusquiame. Il fait des lotions avec l'eau de Barrèges factice, l'eau de bicarbonate de soude, l'eau de chaux; panse quelquefois avec l'onguent styrax, et toutes les pommades calmantes ou stimulantes, suivant les cas; cautérise avec le nitrate d'argent ou l'acide hydrochlorique; enfin, soumet ses malades à un traitement antiscrofuleux, quand ils paraissent entachés de scrofules, et à un traitement antisyphilitique quand il croit qu'il existe une cause vénérienne. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1836, Avril.)

ALIBERT. Voici le traitement qu'il oppose à différentes espèces du genre *varus*. Suivant lui, M. A., les meilleurs moyens à opposer au *varus sebaceus* sont des lotions fréquentes avec l'eau de bicarbonate de soude ou de sulfure de soude, faites plusieurs fois par jour à une température fort élevée. Les douches avec le même liquide sont quelquefois plus efficaces. Il peut être utile d'envoyer les malades prendre les eaux naturelles. Le *varus gutta rosea* a bien plus d'importance. On doit d'abord examiner l'état des organes du malade; très-souvent cette éruption correspond avec une maladie du foie, et on rencontre quelquefois des femmes qui offrent des boutons bien plus nombreux du côté droit du visage que du côté gauche. L'eau de Barrèges artificielle est la substance à laquelle on a le plus souvent recours dans cette affection. Le malade plonge son visage dans la solution préparée de la manière suivante: n° 1, trois gros de sulfure de soude dans une bouteille d'eau; n° 2, acide sulfurique étendu des deux tiers ou des trois quarts d'eau. Un verre à liqueur de chacun de ces liquides est versé dans une cuvette d'eau très-chaude. On y ajoute une certaine quantité de gélatine, et on fait pendant trois quarts d'heure, deux fois par jour, des lotions et des ablutions répétées. On plonge en outre les malades dans un bain

à vingt-huit degrés, puis on dirige sur le visage des douches avec ce liquide à trente degrés. Quand on a répété cette manœuvre dix, douze, quinze fois, le visage blanchit, et peu à peu les pustules disparaissent. On donne en outre des sucres d'herbes, on purge de temps en temps; on alterne les douches d'eau de Barrèges avec les douches d'eau simple. Les bains médicinaux doivent se prendre le soir. On réserve la matinée pour l'emploi des médicaments internes, qui consistent principalement en pastilles soufrées et en pilules de Belloste. Quand la couperose résiste à tous ces moyens, on promène sur toutes les pustules la pierre infernale ou un pinceau trempé dans l'acide hydrochlorique affaibli, puis on lotionne aussitôt le visage avec l'eau de Barrèges indiquée. La *mentagre* est une maladie très-grave; elle consiste dans des pustules tuberculeuses qui soulèvent le tissu cellulaire en attaquant profondément le bulbe des poils. On dirige contre elle à peu près le traitement qu'on vient de voir exposer, mais il est fort important que les malades ne se servent pas du rasoir pour se faire la barbe. C'est avec des ciseaux qu'ils doivent se couper les poils du menton, ou, s'ils emploient le rasoir, ils doivent y procéder fort lentement, et avoir toujours la précaution, avant de faire à cette opération, de tremper leur menton dans de l'eau fort chaude contenant quelques cuillerées d'eau-de-vie. Des lotions avec l'eau de Barrèges et l'eau savonneuse sont également utiles, mais le plus souvent il est indispensable de toucher superficiellement, deux ou trois fois la semaine, avec la pierre infernale. Ce caustique est préférable au nitrate acide de mercure et à l'acide nitrique, qui laissent des cicatrices après eux. Pour éviter les rechutes, les malades doivent s'interdire toute espèce de vins ou de liqueurs spiritueuses, et se soumettre à une alimentation légère et à un régime régulier. (*Journ. de Méd. et de Chir. prat.*, 1836, Mars.)

ALYON a rec. contre les maladies de la peau l'acide nitrique: ℞. Ac. nitr. pur, ℥ss; eau, 2 livres. M. D. S. à p. à la dose de 2 ou 3 verres, le matin à jeun; il empl. aussi l'ac. nitr. à l'extérieur sous forme de pommade oxygénée. (AL., *Versuch. üb. d. Eigensch. des Sauerst. als Heilmittel*, Leipzig, 1798.)

BIETT a donné dans le traitement des ulcérations de la peau, et avec avantage, des pilules composées d'un grain de protoiodure de mercure et de 2 grains de thridace ou d'extrait d'aconit. — TROUSSEAU confirme leur efficacité. (*Dict. méd.*, 2^e éd., t. 1, p. 505.)

BIETT a réussi avec la solution arsénicale de FOWLER dans un cas de *psoriasis*, existant depuis 15 ans, passé à l'état de *psoriasis invétéré*. La guérison a eu lieu dans 24 jours; on commença par 4 gouttes, dans une cuill. de tisane le matin à jeun. Au bout de quelques jours on augmenta de 2 gouttes, puis de 2 gouttes encore; on la porta jusqu'à 12 gouttes. (*Journ. hebdom. de Méd.*, 1829, t. 1, p. 258.) — Beaucoup d'autres médecins, surtout anglais, l'ont employée avant lui, avec avantage dans le traitement de différentes maladies chroniques de la peau. — GIRDLESTONE, WILLAN, BATE-

MAN, PLUMBE, BIETT et RAYER rec. la solution arsenicale de FOWLER dans le traitement de la lèpre. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 65.) — BIETT. Les préparations arsenicales lui ont réussi dans plusieurs cas d'*impetigo figurata*, dans deux cas d'*eczéma chronique* des plus graves. (*Journ. hebdom.*, 1829, Juin et Juill.)

BIETT administre avec succès le bicarbonate de potasse contre les formes de *psyracria*; il en donne ℥j par jour, dans une pinte d'eau d'orge. (NAUMANN, *Handb. d. med. Klinik*, t. 3, art. *Psyracria*.)

BIETT. M. CAZENAVE rapporte l'observation d'une *syphilide* que M. B. a guérie par le sous-carbonate d'ammoniaque, d'après la méthode du professeur PEYRILLHE. (*Journ. hebdom.*, 1829.)

BIETT empl. les frictions de deuto-iodure de mercure (étendu dans un corps gras à la dose de gr. xjj—3j) dans le traitement du *lupus*. (*Journ. hebdom.*, 1829, Juill.)

BIETT. Dans plusieurs cas de *syphilide* rebelle, il a empl. la méthode de DZONDI. (V. ce nom dans l'art. *Syphilis*.) (*Ibid.*)

BIETT a guéri une *psoriasis diffusa* grave et un *eczéma* chronique par les sulfureux. (*Ibid.*)

BIETT. Le traitement du *syccosis menti* varie suivant la constitution du malade, etc. Si le malade est sanguin et l'éruption dans son acuité: émissions sanguines générales et locales; quand les organes digestifs sont en bon état, on peut tenter avec succès une légère révulsion sur le canal intestinal; quand aux moyens locaux, lorsque l'éruption est encore pustuleuse, il ne faut lui opposer que des applications émollientes: les fécules de riz, de pomme de terre, etc.; mais quand la résolution commence, on peut l'activer par des douches de vapeur, des douches sulfureuses, en arrosoir, etc. Enfin il est souvent avantageux d'avoir recours à certaines pommades composées de proto-nitrate de mercure à la dose d'un 24^e, d'un 33^e, dans un excipient gras, ou bien de proto-chlorure ammoniacal, de deuto-iodure de mercure, ou bien encore de iodure de soufre. (*Ibid.*)

BIETT a fait remarquer l'avantage de l'application préalable des vésicatoires dans le traitement du *lupus*, quand on veut avoir recours aux caustiques. (*Ibid.*, p. 438.)

BIETT, frappé des bons effets des bains de mer chauds, introduisit à l'hôpital Saint-Louis, l'usage des bains alcalins, qui offrent une grande analogie. Efficaces dans les formes *papuleuses*, dans les formes *squammeuses sèches*, dans les formes variées de l'*impetigo*, dans les *favus*, dans l'*ecthyma luridum*, et dans quelques formes tuberculeuses, comme l'*éléphantiasis*. La composition de ces bains consiste à faire dissoudre dans un bain ℥vjij — 1 livre de sous-carbonate de soude. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Juillet 1834.)

BIETT, qui s'est servi de *teinture alcoolique de cantharides* à l'hôpital Saint-Louis depuis plus de 20 ans, sur un grand nombre de malades, en a obtenu de très-bons résultats, principalement dans

certaines *eczéma chroniques*, et surtout dans les formes *squammeuses*. La dose en est de 3 gouttes; on l'a portée graduellement jusqu'à 20 gouttes et davantage. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 349.) — Déjà LORRY, qui signale les cantharides comme un des agents les plus actifs qu'emploient les médecins anglais (*Tract. de morb. cutan.*, Paris, 1777, p. 364), recommandait la teinture, et surtout dans l'*éléphantiasis* des Grecs.

BIETT emploie souvent l'*acide hydrocyanique* pour calmer les douleurs qui accompagnent certaines ulcérations de la peau, et entre autres, les ulcères syphilitiques. Il fait ajouter ordinairement 20 gouttes d'acide à ℥ij de cérat. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., art. *Cyanogène*.)

BIETT administra, à l'exemple de HAMILTON, le *calomel*, et avec beaucoup de succès. Il le donne ordinairement à la dose de 4 grains le matin à jeun, et le continue quelquefois 12, 15 jours et plus, non-seulement sans avoir d'accident, mais encore sans presque jamais déterminer le ptyalisme. A l'aide de cette méthode, il se propose d'établir une révulsion légère, douce et continue; et il en obtient les plus heureux résultats. Les éruptions contre lesquelles M. B. rec. cette méthode de préférence, sont l'*eczéma*, alors que la période d'acuité a cessé en grande partie; certains *impetigo*, le *lichen*, et surtout les formes *squammeuses* au début ou peu invétérées, etc. — CAZENAVE dit que c'est une des méthodes dont il se sert le plus fréquemment, et qui lui a le plus souvent réussi. Quelquefois, à l'exemple de M. BIETT, il associe, avec avantage, le calomel au jalap, à l'aloès, au sulfure d'antimoine. Enfin ils emploient fréquemment aussi, M. B. et M. C., le calomel en applications extérieures, en pommades, toutes les fois qu'il s'agit d'activer la résolution de quelques plaques rebelles, ou pour changer le mode de vitalité des surfaces enflammées. M. BIETT en recommande l'usage surtout dans les *psoriasis* peu graves, dans certains *eczéma* chroniques, et principalement dans les régions où la peau est peu épaisse, au visage, aux lèvres, à la poitrine; il lui associe ordinairement le camphre, d'une part, dans le but de modifier son action trop énergique, et de l'autre, parcequ'il attribue à ce mélange une sorte de spécificité que l'expérience semble avoir constatée. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 229.)

BRÉRA a associé avantageusement l'aconit au mercure, dans le traitement des *ulcérations de la peau*. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. I, p. 505.)

BRINCKMANN rec. le liniment suivant contre la *gale* invétérée: R. *Ol. olivar.*, ℥j; *aq. oxymuriat.*, gtt. LX; M. — RICHTER, G.-A., le vante contre les dartres et la teigne. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 187.)

BRÜCKMANN vante l'onguent suivant contre le *psoriasis*: R. *Rad. Hellen.*, ℥jβ; *coq. aq. ℥ijj* usque ad mollitiem, *tere per cribrium setaceum et massae pultaceae adde: axung. porci*, ℥j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittel*, p. 49.) — HUFELAND rec. cette racine comme spé-

cifique contre la gale des enfans. (*V. Gale.*) — *L'electuarium mundificans* HILLYI (1), dont cette racine est la base, est très-efficace, dit M. HEIN, contre les maladies chroniques de la peau des enfans. (*SCHMIDT, Jahrb. 1835, t. 8.*)

CARRÈRE. Ses témoignages, ainsi que ceux de BERTRAND, de STARKE, de POUPART, SWEDIAUR, etc. permettent d'ajouter foi aux propriétés de la *Douce-Amère*, dans le traitement des dartres, scrofules, des véroles constitutionnelles, et toutes les affections diverses qui assiégent les malades lorsque des maladies cutanées se sont supprimées, et que l'économie semble en souffrir profondément. — De nos jours CRICHTON a publié un travail fort important sur l'efficacité de ce médicament dans le traitement de la lèpre, et M. GAIRDNER le conseille surtout dans les maladies de la peau accompagnées d'une vive irritation, telles que le prurigo, le psoriasis, l'ichtyose. — BRETONNEAU regarde la douce-amère comme un des agens les plus utiles dans le traitement de toutes les affections chroniques qui viennent d'être citées et il le regarde comme le dépuratif le moins infidèle. Il donne le précepte de commencer par la dose la plus faible et d'augmenter graduellement jusqu'à ce que le médicament produise un léger trouble de la vue, des vertiges, des nausées; rester à cette dose pendant long-temps et même après la disparition complète de la maladie pour laquelle on administrait la douce-amère. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1., p. 257.) — (V. le nom de CARRÈRE dans l'art. *Dartres.*) — ALTHOF. Voici la formule qu'il employait dans le traitement des maladies chroniques de la peau, surtout des dartres: \mathfrak{R} Extrait de douce-amère, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; poudre de douce-amère, antimoine cru, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. M. f. des pilules de 2 grains. s. à p. 15 — 30 pil. 2 fois p. j., il fait prendre en même temps une forte décoction de douce-amère. (*RADTUS, Heilformeln*, p. 242.)

CHIAPPA rapporte un cas d'ichtyose guéri par l'emploi du tartre stibié puis des saignées. (*Rev. méd. 1829, t. 1.*)

DAUVERGNE rec. l'emploi des lotions ioduro-sulfureuses (2) dans

(1) Voici la formule de cet électuaire: \mathfrak{R} Rad. Helen., unc. j $\frac{1}{2}$; lign. Guaj., rad. Imperat., fol. Sennae, ana, unc. j; cort. lign. Sassafr., bacc. Junip., ana unc. $\frac{1}{2}$; sem. Anisi, dr. \mathfrak{ij} ; M. f. pulv. et f. cum mell. despun. elect. D. S. à p. 3 — 4 cuill. à thé par jour.

(2) Il mélange les solutions suivantes:

Solution iodurée:

\mathfrak{R} Jode, 3 gros; jodure de potassium, 6 gros; eau dist., 3 onces. Triturer dans un mortier d'agate l'iode et l'iodure, et ajoutez par parties l'eau dist. Cela forme l'hydriodate de potasse.

Solution sulfureuse:

\mathfrak{R} Sulfure de potasse, 4 onces; eau dist., $\frac{1}{2}$ livre. Le sulfate de potasse se transforme par sa solution en hydro-sulfate sulfuré de potasse.

Si l'on mélange ces deux solutions, il s'opère une troisième transformation

la *melitagra flavescens* (Dartre croûteuse flavescence). — ALIBERT a reconnu les bons effets de ces lotions. — GIROU, DUCHESNE et LEMASSON les empl. avec avantage. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 90.)

DEWEES conseille dans le traitement de la *croûte laiteuse* de donner peu à manger à l'enfant, et de ne pas user de viandes. Si l'enfant boit encore, on lui donnera le sein plus rarement, et la mère ne doit se nourrir que de laitage et de légumes. Quant aux moyens pharmaceutiques, M. D. administre à l'intérieur le soufre avec la magnésie, et quelque temps après le calomel à petites doses. Il ne traite l'éruption extérieurement que lorsque l'inflammation et les démangeaisons diminuent, alors il applique sur une petite surface l'onguent suivant: \mathfrak{R} . Calomel, $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$; cérat simple, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; essence de citron, gtt. xx; et dès que cette place est guérie on applique l'onguent sur une autre; lorsque l'affection ne consiste que dans des croûtes sèches, il l'empl. une pommade de goudron en topique. Les bains tièdes ou de mer sont d'excellens accessoires. (*V. Angine.*)

FABNER vante contre la *crusta impetiginosa* le traitement qu'il met en usage et qui consiste à donner l'éthiops minéral à l'intérieur, et l'onguent de précipité blanc ($\mathfrak{z}\mathfrak{b}$ sur $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$ de graisse) en topique. (HUFEL., *Journ.*, t. 8.) — FISCHER employait avec succès, dans le traitement de la *croûte laiteuse* la pommade de WERLHOF contre la gale. (*V. Gale*, nom WERLHOF.) (HUFEL., *Journ.*, 1820, Nov.) — HECKER et KOEHLIN empl. la même pommade, rendue plus forte ($\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$ de précipité blanc sur $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ d'onguent rosat), qu'ils portent sur la croûte laiteuse deux fois par jour, à l'aide d'un pinceau. (HUFEL., *Journ.*, 1831.)

FEILER ne recommande dans le traitement de la *croûte laiteuse*, que la propreté et une nourriture douce; ce n'est que dans les cas très-opiniâtres qu'il a recours à un mélange de parties égales d'éthiops antimonial, d'éthiops minéral, et de fleurs de soufre. (F., *Paediatrik, Sulzbach*, 1811.)

P. FRANK a constaté l'efficacité de l'éthiops antimonial dans les maladies chroniques de la peau. (*V. Dartres.*) — SUNDELIN. Voici la formule qu'il emploie dans ce cas: \mathfrak{R} . *Aethiop. antim.*, gr. xxiv; *Natri carb. sicci*, gr. xvijj; *Cort. lign. Sasafras pulv.*, *Sacch. albi*, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. M. f. pulv. Div. in VI part. aeq. S. à p. 1 paquet 2 fois par jour. (S., *Taschenb. d. Arzneiformeln, Berl.*, 1832.)

P. FRANK a préconisé la pommade suivante contre les taches hépatiques: \mathfrak{R} . Moutarde en poudre très-fine, $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$; huile d'amandes

chimique. L'hydro-sulfate de potasse se trouve décomposé, l'hydrogène se porte sur l'iode = acide hydriodique; celui-ci avec la potasse = hydriodate de potasse en augmentant la quantité déjà existante; après quoi le soufre est mis à nu. M. D. a fixé la quantité à: 1^o une cuill. à café (1 gros) de solution iodurée, 2^o à une cuill. à bouche ($\frac{1}{2}$ once) de solution sulfureuse; le tout dans une cuvette d'eau tiède ou d'eau froide suivant l'indication.

douces, ℥β; jus de citron, q. s. pour faire une pommade. (NAUMANN, *Klinik*, t. 3, art. *Dermatopathia gener.*)

J. FRANK vante dans le même cas un liniment de camphre: R. Camphre, ʒj; nitrate de potasse, ʒjj; miel despumé, q. s. pour faire un liniment. (*Ibid.*)

GARDRAS assure que la *douce-amère* est un moyen d'une très-grande efficacité dans les maladies de la peau, surtout dans celles qui sont accompagnées d'une vive irritation et se manifestent par des pustules, des ampoules, des écailles, etc. C'est surtout dans des cas de psoriasis de diverses espèces, de dartres squammeuses et furfuracées, d'eczéma et d'ichtyose, que M. G. dit avoir obtenu un succès constant de l'emploi de ce moyen. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Mai, 1830.)

GOËLIS, dans le traitem. de l'*intertrigo*, fait faire des fomentations avec le mélange suivant: R. Eau de chaux, 1/2 livre; sous-acétate de plomb, 15 grains. En même temps il cherche à provoquer une éruption à la peau au moyen de la pommade de garou. Intérieurement il administre le calomel à la dose d'un 1/4—1/2 grain, et du thé de pensée sauvage. Si l'*intertrigo* est de nature syphilitique, les fomentations sont faites avec: eau de chaux, ʒjv; sublimé corrosif, i grain. (*Gaz. Méd.*, 1835.)

GOËLIS applique constamment un traitement antiscrophuleux à la *croûte laiteuse*. Dans ce cas comme dans toutes les éruptions de nature scrofuleuse, l'herbe de tussilage doit être préférée à l'herbe de pensée sauvage. (*Ibid.*)

GRILLE et MORELLOT préconisent l'*oxide de manganèse* incorporé dans l'axonge, en frictions. (HUFELAND, SCHREDER, etc., *Journ. d. aysl. med. Liter.*, Berl., 1802.)

HAHNEMANN. L'usage extérieur de la solution de *calcaria sulphurata* est, suivant lui, un moyen sûr contre la *croûte laiteuse*. (BLUMENBACH, *Med. Bibl.*, Gœttingen, 1795, t. 3.)

HALES a conseillé le *sulfate de zinc* en lotions contre la gale et la plupart des maladies chroniques de la peau. (*Journ. univ. des sc. méd.*, t. 8, p. 254.)

HANKE employait avec succès une solution *muriate de zinc* contre les taches hépatiques. (V. *Tic douloureux.*)

HARGENS. Lorsque de certaines maladies de la peau, principalement les éruptions dartreuses et serpigineuses, réclament outre les médicamens donnés à l'intérieur, leur application externe, il emploie avec le plus grand succès le *mercure acétatus*. Il en mêle ʒj—ʒj dans ʒj de beurre frais, ou en dissout 10—12 grains dans ʒv d'eau avec un peu de mucilage de coings, qu'on applique en topique. (HUFEL., *Journ.*, 1799.)

HEINEKEN. D'après ses expériences, l'ammoniate de cuivre possède une action curative puissante dans l'*impetigo* très-rebelle. Pour l'employer, on le dissout dans l'eau de cannelle (ʒj dans ʒvj) et on

administre cette solution à la dose d'une cuill. à café plusieurs fois par jour. (*Annal. d. Pharm.*, 1834.)

HORN, WILLAN, CULLERIER, BIETT ont empl. avec avantage le *Daphne Mezereum* dans des syphilides secondaires de la peau. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 9, p. 48.)—PEARSON rec. le décocté de daphne mez. dans la lèpre. (*Ouvr. cité*, t. XI, p. 65.)

HUFELAND a constaté l'efficacité du borax dans certaines affections chroniques de la peau; c'est ainsi qu'il a fait disparaître des *taches hépatiques*, en les lavant avec le soluté suivant: R. Borax, ʒβ; eau de roses ou de fleurs d'orangers, ʒjβ. — CAZENAVE assure avoir eu, ainsi que M. BIETT, souvent recours à ce sel, comme à un succédané du sous-carbonate de soude, ou au moins dans des circonstances analogues. Dans un grand nombre il leur a réussi, surtout dans les formes sèches, dans les *eczéma* chroniques, et mieux encore dans certains *lichen*; mais c'est surtout dans les éruptions accompagnées de démangeaisons très-vives, en particulier dans les prurits si rebelles des parties génitales, qu'il a paru le plus utile (1). (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 5, p. 488.)

HUFELAND rec. contre les excoriations et les ulcérations de la peau, la pommade suivante: *Uugt. pomati*, ʒj; *fl. Zinci*, sem. *Lycop.*, ana ʒβ. M. (H., *Journ.*, 1803.)

HUFELAND empl. dans le traitement des maladies chroniques de la peau la composition suivante: R. *Rasur. lign. quajac.*, *rad. bardan.*—*lapath. acut.*,—*gramin.*, ana ʒjjj;—*liquir.*, sem. *foenic.*, ana ʒjβ; *Consc. D. S.* à prendre tous les jours une décoction de ʒj—jβ de ce mélange dans 2 livres et demie d'eau réduites à 2 livres. (M., *Receptasch.*, p. 159.)

JEFFRAY assure avoir employé l'*iode* avec un succès constant dans différens cas de *psoriasis* et de variétés invétérées de *herpes*; il en donnait la teinture à la dose de 2—30 gouttes 2 fois par jour, en augmentant progressivement. (FRORIEP, *Notiz.*, 1831, n^o XI, p. 176.)

JEMINA a reconnu les excellens effets du tartrate de potasse contre la *teigne muqueuse de la face*. Il prescrit à la mère, quand elle allaite encore son enfant, le tartrate de potasse à la dose de ʒj dans une livre de décoction de chiendent sucrée, à prendre dans la journée. (*Arch. gén.*, Déc., 1829.)

KAPP rec. l'*acide hydrochlorique* donné à l'intérieur, dans le traitement des maladies chroniques de la peau, avec surcroit de nutrition locale. (HORN, *Arch.*, 1807.)

KINGLAKE. L'*acide sulfurique* administré à l'intérieur, est, suivant

(1) On l'emploie alors en lotions, à la dose d'un demi à 2 gros dans une livre d'un véhicule approprié à l'état de l'éruption; ou bien en pommade dans la proportion d'un demi-gros pour une once d'axonge.

lui, efficace dans les maladies chroniques. (*Phys. med. Journ.*; nach BRADLEY deutsch bearb. v. KÜHN, 1802.)

KLEIN. Voici la formule qu'il conseille dans le traitement de la goutte et des maladies chroniques de la peau : R. Antimoine cru, ʒss; résine de gayac, extr. de fumeterre, ana ʒj; teint. aq. de rhubarbe, q. s. pour faire des pil. de 1-2 grains; S. à p. 10-5 pil., 4 fois p. j. (RADIUS, *Heilformeln*, p. 69.)

KOEHLIN prône les bons effets de la *liqueur de cuivre ammoniacal* employée sous forme de bains, dans le traitement des maladies chroniques de la peau. (V. *Syphilis*.)

LITCHFIELD rapporte l'observation d'une *lèpre des anciens* dont la guérison fut obtenue par un bain d'Arrow-Root (1/2 livre dans le bain ordinaire tiède, la liq. arsénicale prise intérieurement dans une infusion de douce-amère et la préparation d'iode, d'après la formule de M. LEITHHEAD (1), employée extérieurement). (*The Lond. med. Gaz.*, Août 1836.)

MICCOLI regarde sa pommade mercurielle comme très-efficace, tant contre les maladies de la peau que contre les ulcères chroniques. Voici la formule de cette pommade : R. Hydrarg. pur, ʒj; Calc. phosphorico-stib., ʒv; Adip., ʒjij. (Ou bien huile exprimée de stramonium au lieu de graisse, lorsque les douleurs sont fortes.) (NAUMANN, *Handb. der med. Klinik*, t. 3, art. *Dermatopathia gener.*)

PALLUCIERI préconise le même traitement, tant contre l'intertrigo que contre la brûlure. (Voyez cet art.)

P***. L'abstinence le débarassa d'une *lèpre* qui durait depuis 30 ans, après avoir résisté à une foule de traitements divers. (*The Amer. Journ.*, 1835.)

PLUMMER. Ses poudres, efficaces contre le rhumatisme chronique, les maladies chroniques de la peau, les scrofules, etc., sont composées de parties égales de calomel et de soufre doré d'antimoine et de 5 parties de carbonate de magnésie.

PUJET, qui traite avec un grand succès les maladies de la peau, emploie principalement comme topique la solution d'acétate de zinc, qu'il donne en bains, ou qu'il laisse appliquée sur la partie pendant une ou plusieurs heures. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1, p. 664.)

RAU trouvait les lotions avec l'eau oxymuriatique efficaces dans le traitement des *taches hépatiques*, en même temps qu'il administrait

(1) La voici : faites dissoudre de l'iode dans de l'éther sulfurique, versez un peu de cette solution dans un vase séparé, et ajoutez de la liqueur de potasse jusqu'à ce que la couleur de l'iode ait entièrement disparu; vous aurez alors un précipité qui forme la substance en question. Cette préparation paraît être composée de carbonate de potasse, d'iode de potassium et d'un peu d'iode carbone; on fit une pommade de 1/2 gros de cette poudre et de 6 gros de cérat simple qu'on empl. en frictions.

l'élixir acide de HALLER à l'intérieur. (GRÆFE u. WALTHER, *Journ.*, t. VII.)

RAYER. Quelque soit la forme du *lichen*, s'il est récent, des boissons légèrement acidulées, l'usage des bains frais ou des bains de rivière pendant l'été, suffisent pour le faire disparaître et sans nul danger. Lorsque l'éruption a résisté à ce mode de traitement, il faut avoir recours à l'administration intérieure des limonades fortement acidulées avec l'acide nitrique, l'acide muriatique et surtout avec l'acide sulfurique. Lorsque le lichen est très-ancien, qu'il affecte profondément les tégumens, on pratique souvent avec succès de légères frictions sur les parties malades, avec la pommade suivante : R. Axonge, ʒj; soufre, ʒj; sous-carbonate de potasse, ʒss. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 92.)

RICHTER a eu recours depuis trois ans avec le plus grand succès à l'huile de baleine contre des pustules à la peau, la gale, etc. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Nov. 1833.)

RUST. Un cas d'*impétigo sparsa*, occupant les extrémités inférieures, fut guéri en 8 semaines, par des lotions faites avec la *créosote* (ʒj pour ʒx d'eau). Les mêmes lotions parviennent quelquefois à guérir promptement (au bout de 8 jours) la gale. (R., *Magaz.*, t. 46, cah. 1, p. 43.)

RUST. Il se présentait souvent des cas, dans sa clinique, où après la disparition de la gale un exanthème très-ressemblant à cette éruption, se formait sur la peau; et que le soufre ne ferait qu'augmenter. C'est d'une solution concentrée du *chlorure de chaux* que M. R. s'est bien trouvé dans ce cas. (R., *Magaz.*, t. 46, cah. 2, p. 238.)

RUST. La *mentagre* est une affection des plus opiniâtres. Cependant M. R. a obtenu la guérison dans un cas par le décocté de ZIRTMANN (voyez ce nom dans l'article *Syphilis*) donné à l'intérieur et par des lotions topiques avec le sulfure de potasse, dans un autre; outre l'usage des suc exprimés d'herbes, par l'application d'un vésicatoire sur l'endroit occupé par cette affection, et qu'on tenait en suppuration par l'onguent de sabbine. (R., *Magaz.*, t. 46, cah. 2, p. 270.)

SAVARDAN. Le sulfure de chaux en frictions dans la paume des mains (1 partie de sulfure de chaux sur 8 d'axonge), guérit, dit-il, toutes les maladies chroniques éruptives de la peau, telles que les dartres, la teigne, etc. Il cite un grand nombre d'observations concluantes à l'appui de cette recommandation. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Janv. 1836.)

SCHMIDT vante l'emploi des bains de vapeur russes dans le traitement de la *croûte laiteuse*. (Voy. *Anasarque*.)

SCHOENHEYDER rec. les alcalis dans le traitement de la *croûte laiteuse*. Voici la formule qu'il propose : R. Sal. tart., ʒj; aq. font., ʒjij; Mcl. desp., ʒss. à p. une cuill. à b. 3 fois p. j. La croûte se des-

sèche ordinairement en peu de temps. (*Acta Reg. Soc. Med. Havn.*, 1818.)

SEILER a vu la *croûte laiteuse* être heureusement modifiée par la vaccination. (HENKE, *Zeitsch. für de Staatsarzn.*, Erlang., 1825.)

STEINHEIM emploie dans le traitement de la *croûte laiteuse*, pour préserver les yeux, lorsque les croûtes tendent à y arriver, un onguent dans lequel entrent quelques grains de mercure et qu'il fait appliquer à l'aide d'un pinceau sur les bords des paupières et sur les coins des yeux. Là où l'onguent a été employé, l'éruption se guérit rapidement, sans que celle des autres parties soit supprimée. (GRÈFE u. WALTHER, *Journ.*, 1830.)

STRACK fut le premier qui a décrit d'une manière exacte les effets spécifiques, suivant lui, de la pensée sauvage (*herba Jaceae* off., s. *Violae tricoloris*, LINN.) contre la *croûte laiteuse* (1). — STARK (2). — ARMSTRONG (3). — HAHNEMANN (4), KOHLHAAS (5), THILENIUS (6), GUTGESELL (7), HEINSIUS (8), DREYSSIG (9), etc. ont constaté les bons effets de la pensée sauvage dans cette affection. — HAASE la préconise dans le même cas, associée avec la douce-amère et avec le vin stibié (10). — STEIN conseille l'onguent de jacea (composé de parties égales d'extrait de pensée sauvage et d'axonge) dans le traitement des maladies chroniques de la peau. (*Hipokrates, Magazyn*, etc., *Rotterd.*, 1819.) — SCHNEIDER empl. l'huile cuite de pensée sauvage. (*Med. Couvers. Bl.*, 1830.) — IAHN employait contre les maladies chroniques de la peau en général, et contre la *croûte laiteuse* en particulier, le mélange suivant: B. Poudre de pensée sauvage, sucre de lait, ana ʒijj ; soufre précipité, carbonate de magnésie, ana ʒβ . M. f. une poudre, à en p. une cuill. à café toutes les trois heures. (MEYER, *Receptaschenb.*, 1836, p. 398.)

THOMPSON rapporte l'observation d'une éruption cutanée, qui, occupant surtout la figure, offrait au commencement une couleur rouge, et se détachait ensuite par des écailles furfuracées; chez quelques individus cette éruption fut précédée ou accompagnée de tu-

(1) ST., *De Crusta lact. infant.*, ejusq. remedio, *Francof. ad M.*, 1779.

(2) ST., *Handb. zur Erk. u. Heil. der Krankh.*, t. I, p. 622.

(3) SCHAEFFER, *Ub. d. gewöhnl. Kinderkrankh.*, *Regensb.*, 1792, p. 116.

(4) BLUMENBACH, *Medic. Bibl.*, t. III, p. 701.

(5) *Med. Nationalzeit.*, 1799, p. 424.

(6) TH., *Med. Chir. Bemerk.*, *Francf.*, p. 789.

(7) HUFEL., *Journal*, t. XI.

(8) STARK'S *Arch. f. die Geb. Hülfe*, t. II.

(9) DR., *Handwoert. d. med. Klinik*, t. 2.

(10) Rp. Pensée sauvage, 2 gros; douce-amère, 1 gros; infuser avec q. s. d'eau bouill., laisser digérer pendant $\frac{1}{4}$ d'heure; ajoutez à la colat. de 3 onces; vin stibié, 1 gros; sirop de guimauve, 3 gros; $\frac{1}{2}$ —1 cuill. toutes les trois heures.

meurs de glandes lymphatiques ou de différentes parties du corps. Or, contre cette affection, tous les remèdes échouèrent, excepté le suc de *fumeterre*, dont il donnait 3—4 cuill., 2 fois p. j.; il administrait en outre un purgatif tous les 2 jours et faisait prendre un bain chaud 1—2 fois par semaine. (TH., *Med. consultat. on various diseases.*, *Lond.*, 1773.)

THOMPSON. Le *rumex aquaticus* est, d'après lui, efficace contre l'*herpes labialis* et l'ichtyose. (GEIGER, *Annal. der Pharm.*, 1835.)

THORSTENSON vante l'emploi du *rumex acutus*, dans le traitement des maladies chroniques de la peau, surtout de la gale invétérée. B. *Rad. Rumic. ac. minutim conc.*, part. j.; *Coq. vas. clauso in Ag. font part. jii ad reman. p. jii. Exprime per linteum. D. ad lagenas. D. S.* à p. tous les matins une quantité suffisante pour provoquer 3—4 selles. (V. *Foie*, mal du.)

THWAITES cite un cas de *lèpre* qui occupait les cuisses et les bras, guéri par la solution arsenicale, et un autre où l'éruption couvrait presque tout le corps, guéri par la même solution donnée par 30 gouttes par jour. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Oct., 1834.)

VIGNE. La *gratiolle* paraît, selon lui, être d'une importance dans le traitement des maladies chroniques de la peau. On ne doit cependant la donner qu'à de petites doses, à celles de 2—4 grains 3—4 fois par jour. Elle conviendra d'autant plus, lorsqu'il existe en même temps des obstructions atoniques des viscères abdominaux. Le malade doit garder en même temps un régime sévère. (FR. DE LA VIGNE, *Diss. de Grat. off. ejusq. usu praecip. in morbis cutan.*, *Erlang.*, 1799.)

WEDEKIND vante l'emploi des *bains de sublimé corrosif* contre diverses maladies, telles que la gale, les affections dartreuses, la *lèpre*, l'*éléphantiasis*, etc. Ces bains doivent être pris à la température de 27 à 35 degrés centigrades; il vaut mieux que le malade trouve d'abord l'eau trop froide que trop chaude. A l'instant où il veut y entrer, on y verse une dissolution de ʒβ de sublimé corrosif, et pour rendre la solubilité de ce sel plus grande, on peut y ajouter une quantité égale de muriate d'ammoniaque, d'après la formule suivante: B. Muriate d'ammon., deuto-chlor. de mercure, ana ʒjv ; eau dist., 1 livre. M. S. pour un bain. (*Heidelb. klin. Ann.*, 1829.) — Avant lui le sublimé fut déjà préconisé, tant donné à l'intérieur qu'à l'extérieur, contre différentes maladies de la peau. — RAVE rec. le sublimé en lotions contre la *croûte laiteuse*. (B. *Subl.*, gr. xv; eau dist., ʒvjij ; pour en faire des lotions 3 fois p. j.) (R., *Beob. a. d. pr. Arzneiw.*, *Münster*, 1796, p. 80.) — HILDENBRANDT empl. le sublimé en topique contre les maladies chroniques de la peau. (V. *Dartres*). — WILSON rec. l'emploi des préparations mercurielles dans le traitement de la *lèpre*. (*Dict. de Med. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 65.) — BRINCKEN a employé les bains de sublimé corrosif dans deux cas d'*éléphantiasis tuberculosa*. (*Eyr. et med. Tidskrift*, 1834.)

WETZLER a traité avec succès différentes éruptions cutanées,

notamment les dartres, l'acné, etc., par l'onguent suivant: R. Oxyde de zinc, ʒij—ʒj; onguent rosat, ʒj; huile de citron, gtt. j—vj. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, p. 237.)

WICHMANN, LENTIN, JAHN ont employé l'eau de chaux, dans le traitement de la croûte laiteuse. (*Ouvr. cité*, p. 315.)

WILLAN a rec. comme un excellent remède contre l'ichtyose, la poix liquide (*goudron*) administrée pendant longtemps à la dose de ʒss par jour. (W., *On cutaneous diseases*, art. *Ichthyosis*.)—KORTUM conseille d'étendre la poix liquide sur la croûte laiteuse. (K., *Beitr. zur pr. Arzheim.*, Goetting, 1795.)—ELLIOTSON a été assez heureux pour guérir un malade atteint d'ichtyose, à l'aide des onctions huileuses et de l'administration de la poix liquide à l'intérieur. (*The Lond. med. Gaz.*, t. x, p. 718.)—ED. BECK traite la lèpre vulgaire par la poix blanche ou goudron, à l'intérieur (1). (*Journ. des conn. méd.*, Oct. 1835.)—FLEURY préconise l'emploi du goudron dans le traitement du psoriasis. Aucun cas de psoriasis n'a résisté au goudron, tandis que les autres moyens, la solution de FOWLER, les mercuriaux, etc., n'ont eu aucune influence sur cette éruption. Entre beaucoup d'autres cas il rapporte une observation de psoriasis guttata (*diffusa, inveterata, circinata, lepra vulgaris*), guérie en 19 jours par le traitement suivant. On prescrit: limonade sulfurique, une pilule de calomel d'un grain p. jour (qui fut supprimée au bout de 6 jours) et des frictions avec la pommade suivante: R. Axonge, ʒj; goudron, ʒj; au bout de deux jours les croûtes se ramollirent et tombèrent; on donnait alors au malade des bains sulfureux. (*Gaz. méd.*, 1837, p. 87.)

(Voyez: *Acné, Dartres, Eléphantiasis, Erysipèle, Gale, Prurigo, Scrofules, Syphilis, Teigne.*)

(1) M. B., après avoir prescrit quelques purgatifs, tels que rhubarbe et extrait de coloquinte, ou pilules bleues, quelquefois après l'emploi d'un 1/2 gros de précipité de soufre avec 5 grains de sous-carbonate de soude, applique sur les parties affectées le liniment suivant: R. Poix liquide, soufre, axonge purifiée, ana 1 once; on prend en même temps, 3 fois par jour de 3 à 6 pilules ainsi composées: R. Poix liq., 1/2 once; fleurs de froment, q. s. pour les pilules de 5 grains. Si le liniment est trop excitant, on peut diminuer de moitié les doses de soufre et de poix et ne laisser en contact qu'une minute ou deux.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

	Pages
Acné	1
Alopécie	2
Amaurose	4
Aménorrhée	11
Anasarque	17
Angine	19
— gangréneuse	22
— de poitrine	24
Anus (fissures de l')	27
Aphonie	27
Apoplexie	31
Arthrite. (Voy. Goutte.)	33
Ascite	33
Asthme	39
— aiguë de Millar	44
Atrophie mésentérique	47
Blepharite	50
Blepharite	52
— — d'Égypte	54
— — gonorrhéique	57
— — des nouveau-nés	61
Blepharite	61
Bronchite. (V. Catarrhe pulmonaire.)	70
Brûlure	72
Bubon syphilitique	78
Calculs urinaires	81
— biliaires	84
Cancer	86
— de la matrice	93
— du sein	95
Cardialgie	97
Carie	102
Catalepsie	105
Cataracte	106